HAL open science

Principes et mécanismes de l'hybridité méthodologique

Marie Kondrat

To cite this version:

Marie Kondrat. Principes et mécanismes de l'hybridité méthodologique. Colloquium helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée, 2019. hal-03483218

HAL Id: hal-03483218

https://hal.science/hal-03483218v1

Submitted on 20 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloquium Helveticum. Cahiers suisses de littérature générale et comparée, n° 48, 2019

Principes et mécanismes de l'hybridité méthodologique

Marie Kondrat (Université de Genève / Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle)

Anne Tomiche (dir.), *Le Comparatisme comme approche critique / Comparative Literature as a Critical Approach*, tome 2 : *Littérature, arts, sciences humaines et sociales / Literature, the Arts, and the Social Sciences*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2017, 534 pages.

Le deuxième tome de l'imposante publication du *Comparatisme comme approche critique* propose de circonscrire la place de la méthode comparatiste dans l'ensemble des sciences humaines et sociales. Selon les précisions qu'apporte Anne Tomiche dans son introduction bilingue (en français et en anglais, commune aux six volumes), il s'agit d'envisager une alternative aux discours de défense ou de *crise* de la littérature comparée, si récurrents d'Étiemble à Spivak, pour penser le comparatisme comme un carrefour de plusieurs branches disciplinaires. Ce choix s'inscrit dans une certaine définition de la littérature comparée comme haut lieu de réflexion sur la notion même d'interdisciplinarité et les articulations qui en ressortent. Avec une trentaine de contributions, le volume révèle des points culminants des préoccupations comparatistes récentes et leur résonnance dans la pensée critique actuelle.

Comparatisme et mondialisation, ou pour une « universalité inquiète »

Le lien entre comparatisme et mondialisation n'est pas interrogé frontalement, mais plusieurs contributions laissent transparaître un fort présupposé sur leur corrélation. Celle-ci est amplifiée par un choix éditorial de réunir des comparatistes venant des traditions académiques différentes, pour dresser un état de la recherche en littérature comparée à l'échelle mondiale, bien au-delà de son périmètre historique occidental. Cette corrélation se lit comme une tension entre deux vecteurs, distincts par leurs postulats méthodologiques et idéologiques. L'un, penchant du côté nostalgique du commun des cultures, définit la comparaison comme « perceuse de frontières » pour reprendre la formule de Julien Gracq (p. 319), comme un lieu de transferts – aussi bien sur le plan de l'imaginaire collectif que de la circulation effective des œuvres.[1] L'autre, prenant l'allure d'un contre-point dérangeant, oblige à porter

1 Voir, entre autres, l'article de Ko Iwatsu sur les résurgences transnationales (Russie, Japon, Belgique, Suisse, France) et transmédiales (littérature, peinture, musique) du mythe de Charon (p. 481-491).

attention aux détails, aux cas concrets et aux confrontations, plus délicats à penser en termes de partage harmonieux.

L'écart entre des idéaux institutionnels du comparatisme et la nécessité empirique de comparer est parfaitement illustré par les deux premières contributions. Bernard Franco, du Centre de Recherche en Littérature Comparée de l'Université Paris-Sorbonne, aborde le comparatisme à travers le prisme des tournants épistémologiques majeurs des sciences humaines (rupture entre savoir et morale, réhabilitation de la connaissance non-scientifique ou remise en cause de l'humanité de l'homme après les crimes nazis) pour lui redonner un statut d' « humanisme moderne ». De son côté, Jean-Paul Costa, président de l'Institut International des Droits de l'Homme et ancien président de la Cour Européenne des Droits de l'Homme, part de sa propre pratique du droit comparé pour en déduire quelques postulats fondamentaux (systèmes juridiques nationaux comme unités de base de la comparaison, pour n'en donner qu'un seul exemple) et les soumettre au public majoritairement littéraire du Congrès. Bien que le cas du droit international laisse entendre une urgence de comparer dans le contexte de la mondialisation, il n'empêche pas de prendre tout autant au sérieux les contraintes pratiques relatives au rapprochement des systèmes juridiques nationaux (par exemple, s'assurer de la conformité entre les lois en vigueur et les traités bilatéraux existants). Dans le comparatisme littéraire, la situation paraît plus fluctuante : l'idéal du commun possible persiste malgré tant de travaux (en études postcoloniales notamment) avertissant du risque – si ce n'est déjà des formes camouflées – de l'hégémonisme culturel. En effet, la méthode de détour, ou de décentrement critique, soutenue par le comparatisme au nom du décloisonnement national des littératures, ne peut exclure, à elle seule, des formes d'essentialisme à plus grande échelle, tel l'eurocentrisme.

Comment dépasser dès lors la tension entre la fluidité et l'uniformisation des sociétés mondialisées, d'un côté, et l'héritage de pensée universaliste des États-nations, de l'autre ? Dans son article « De la littérature comparée comme polémologie », Arnaud Marie introduit la notion d'*universalité inquiète* (p. 122) pour mettre en garde contre la facilité de penser le semblable comme étant par définition universel. Suivant les travaux de François Jullien, l'auteur invite à explorer des espaces de l'incomparable et du vide, qui forment justement des points de résistance à l'universalisme dominateur et qui permettent de contourner le politiquement correct « lénifiant » (ce terme, revenant à plusieurs reprises dans le texte, est symptomatique d'une inquiétude tout à fait fondée). L'universalité des droits de l'homme (p. 137) dont parlait également Jean-Paul Costa, ou la figure d'Ezra Pound, qui conjugue un cosmopolitisme invétéré, attentif aux liens sociaux, avec une adhésion impénitente au régime mussolinien (p. 141-154), sont parmi des exemples flagrants de tel « point d'universalité vidé » (p. 137).

Révision des cadres conceptuels

Un autre postulat important qui émerge du volume définit le comparatisme comme un lieu de négociation entre les études littéraires et les appareils théoriques d'autres disciplines : philosophie, anthropologie, musicologie et études visuelles. L'intérêt de tels croisements réside avant tout dans la révision et l'actualisation de chacun des cadres conceptuels concernés. Ainsi, appliquer l'esthétique kantienne à l'activité de la lecture fait ressortir deux aspects fondamentaux de celle-ci : expérience de perception et activité de jugement, termes qui auraient échappé aux théories de la réception (p. 83-93). Inversement, inventer une nouvelle catégorie de « roman sceptique » (p. 116) pour qualifier l'ensemble des procédés de mise en doute du lecteur et des phénomènes narratifs non fiables, demande une révision préalable du scepticisme dans l'histoire de la philosophie. Enfin, choisir un concept partagé par plusieurs arts – comme le rythme l'est entre littérature, musique et arts visuels[2] – détermine d'emblée une approche multi-sensorielle de chacun des supports analysés. Ces démarches illustrent par ailleurs le succès heuristique des notions d'hybride et de métissage dans le domaine de la littérature comparée, ce que conclut Aude Locatelli dans son « Approche théorique et méthodologique de l'hybridité musico-littéraire » (p. 295-307).

L'effet de répercussion entre le choix d'un concept, la méthode qu'il conditionne et la reconfiguration disciplinaire qui en résulte, revient systématiquement dans la partie « Intermédialités », l'approche intermédiale étant historiquement ancrée dans la littérature comparée. Bien que les contributions choisies soient restreintes aux études « musico-littéraires » et « audiovisuelles »[3], elles donnent un aperçu assez nuancé des orientations méthodologiques du « comparatisme intermédial » dans son ensemble (p. 279). Celles-ci pourraient être résumées par un refus de considérer les média comme unités fixes et isolables, d'où une quête intensive des outils qui leur serviraient de dénominateurs communs. Cette inventivité conceptuelle peut prendre des formes variées : extension des outils existants (*crescendo* comme critère comparatif d'une œuvre musicale et d'une œuvre écrite), leur assimilation (*mélophrasis*, par analogie à *ekphrasis*), comme outil d'analyse

2 *Cf.* l'article de Silvio Ferraz et Anita Costa Malufe « Composer par la voie des rythmes. Beckett, Michaux, Deleuze » (p. 155-162). Dans le cas de la transposition intermédiale, le « retour » à la perception multisensorielle s'accompagne en plus d'un éclatement des frontières entre les media (p. 275-293).

3 Il faut signaler une autre publication issue de l'atelier « Comparatisme et Intermédialité » organisé dans le cadre du Congrès : Claude Paul et Eva Werth (dir.), *Comparatisme et Intermédialité / Comparatism and Intermediality : Réflexions sur la relativité culturelle de la pratique intermédiale / Reflections on the Cultural Ralativity of Intermedial Practice*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2014.

des références musicales dans un roman ou encore leur assemblage (l'*audio-critique* comme méthode de lecture fondée sur l'écoute). Néanmoins, la fluidité apparente entre des appareils théoriques différents, littéraire et musical en l'occurrence, alerte aussi, devrait alerter en tout cas, d'un risque de rapprochement rapide ou de métaphorisation floue.[4]

Derrière ce parti pris post-médial, c'est aussi une remise en cause du logocentrisme du discours critique qui se manifeste. Comme le soutient Henri Garric, s'obstiner à analyser la bande-dessinée avec des outils de théorie littéraire ne fait que maintenir le statut minoré de ce médium ; en revanche, un outil adapté à sa double dimension verbale et visuelle permettrait justement de l'apprécier au-delà de son appartenance livresque (p. 443-452). Dans le même souci de valorisation de l'image, l'article de Caroline Eades « Du discours verbal à la représentation graphique. Exemples de navigation critique » propose de considérer une figure géométrique ou un tableau statistique comme outils d'analyse alternatifs, et plus adaptés aux formes narratives visuelles, telle « une analyse de film par l'image ».[5] Avec l'exemple du film *Adaptation* (Spike Jonze, 2002), Markus Schleich interroge également le potentiel du cinéma à narrer la théorie de l'adaptation (p. 471-480). Même si le bien-fondé épistémique de ces propositions reste encore à confirmer, leur réévaluation du non-verbal apparaît comme un moyen efficace de repousser les limites de la théorie littéraire depuis son intérieur. Le titre de l'article de Viktoria Grzondziel « How can music theory become narratology? » est, de ce point de vue, révélateur.

Catégorie de *littéraire* : situer pour déplacer

Les approches évoquées, dont l'intermédialité, semblent soulever unanimement une seule et même question : est-il toujours pertinent d'employer la catégorie de *littéraire* ? À considérer le genre du théâtre radiophonique, qui appelle des outils à la fois de musicologie, d'études théâtrales et de narratologie, la catégorie de littéraire n'y fait sens que pour être mieux redéfinie. De tels cas d'étude rappellent à juste titre que le phénomène de fluidité des média, constatable au sein des œuvres, s'épanche désormais comme principe méthodique de « connexion »[6] des systèmes esthétiques traditionnellement

4 Thomas Le Colleter évoque ce point au sujet de l'utilisation du vocabulaire musical dans l'analyse poétique (*cf.* p. 331-346).

5 C'est le titre d'un documentaire de Jean Douchet, Pierre-Oscar Lévy et Pierre Guislain, *« La règle du jeu » (1939) de Jean Renoir : une analyse de film par l'image*, Paris, A. D. A. V., 1987.

6 Terme employé par Marik Froidefond à propos de sa propre démarche en études musico-littéraires pour parler des bénéfices analytique, méthodologique et réflexif

séparés, et dont la littérature comparée se fait observatoire. À part le volet intermédial, la question du statut même de l'objet littéraire et des valeurs qui lui sont attribuées est traitée dans le volume selon deux autres axes : littérature et expériences du quotidien, et, plus globalement, littérature et connaissance.

L'intérêt remarqué pour le quotidien dans la production littéraire récente[7] – écritures d'enquête, récits de voyage, journaux de maladie – met d'abord en lumière des métamorphoses de la figure de l'écrivain entre voyageur, enquêteur, ethnographe ou chroniqueur. Que ce soient des noms connus, comme Nicolas Bouvier, ou des voix anonymes, chaque prise de parole se montre soucieuse de rendre compte, aux moyens de l'écriture, « du vécu et de l'instantané » et de s'attacher aux « vies non exemplaires ».[8] Grâce aux outils d'anthropologie culturelle, ces mises en scènes du quotidien incitent à considérer les forces socio-politique, documentaire, thérapeutique, autobiographique ou plus largement éthique de l'écriture, aux côtés de sa fonction esthétique notoire.

Un autre déplacement important du statut de la littérature provient d'une attention portée, par de plus en plus de chercheurs, à son potentiel conceptuel. L'étude consacrée à G. Deleuze et à l'une des références littéraires majeures, D. H. Lawrence, cherche à convaincre d'une facture stylistique des textes du philosophe tout en démontrant le potentiel philosophique des textes de l'écrivain. Travaillant sur l'essai postcolonial (W. Soyinka et E. Glissant), Florian Alix prévient toutefois des limites d'une telle approche binaire des rapports entre littérature et philosophie. Une définition nette des deux domaines peut cacher aussi le préjugé de leur incompatibilité, à savoir, d'un côté, le concept, l'argumentation abstraite, théorique et souvent occidentale, et, de l'autre, l'affect, la fiction, les situations socioculturelles concrètes, locales et souvent indigènes. Sur ce point, l'œuvre « autant perceptuelle que conceptuelle » de Jacques Derrida (p. 186) atteste d'une union possible des deux pôles. La littérature, source d' « inspiration irrésistible »[9], est désignée dans l'article en question comme une forme de raisonnement et d'analyse fondée sur un travail du matériau langagier : érudition étymologique, décomposition phonétique ou toute autre sorte de catachrèse, subsumées sous un signe de la déconstruction.

---

du comparatisme, dans la lignée des postulats de *Comparer l'incomparable* de Marcel Detienne (2000). *Cf.* « Formes poétiques, formes musicales. Comment penser les affinités sans alléguer l'influence ou la filiation ? » (p. 433).

7 *Cf.* chapitre « Anthropologie du quotidien » (p. 201-246).

8 Domingo Pujante González, « Les ‹ journaux de sida › ou les récits de vie non-exemplaires » (p. 226).

9 Brendon Wocke, « La poétique derridienne. Vers une philosophie sans concept » (p. 175).

Cette définition de la littérature permet de conclure sur deux cibles du comparatisme comme approche critique : l'une vise un ajustement permanent de la méthode à l'objet, selon les redéfinitions des frontières de tel ou tel domaine, tandis que l'autre a des répercussions sur le geste comparatif lui-même en tant que moyen de former des ensembles comparables avec des objets qui échappent aux cadres théoriques existants. La littérature comparée, en plus de tolérer une hétérogénéité des objets au sein d'un même corpus, relève et insiste sur des dynamiques intrinsèques propres à chacun, contrairement aux approches monographiques, plus homogénéisantes. Il n'est donc pas étonnant que l'hétérogénéité – avec l'hybridité qui en résulte – soit désignée comme l'objet propre du comparatisme (p. 415-416) tant qu'elle promeut le principe de juxtaposition sans en faire une finalité en soi, ni réclamer une légitimation inconditionnée de ce choix.